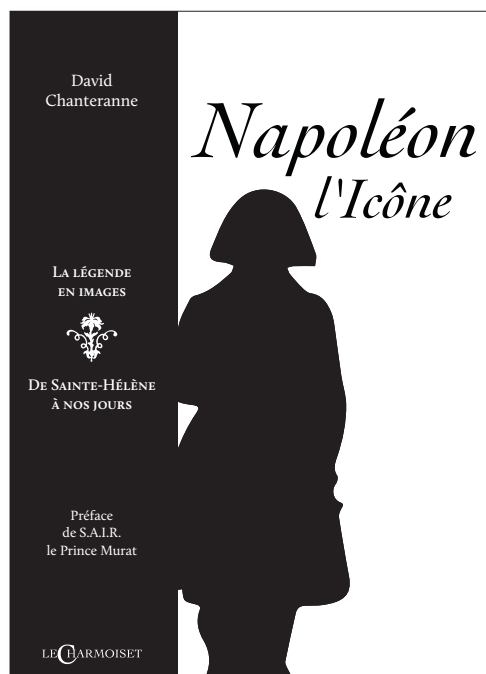


COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Napoléon l'icône

La légende en images
De Sainte-Hélène à nos jours

Napoléon a atteint l'éternité par l'image. En un temps où la force des tableaux, des sculptures et des estampes touche le public comme jamais, l'Empereur a utilisé la représentation de ses exploits pour glorifier son action. Dès ses premiers pas lors de la campagne d'Italie, il est parvenu à atteindre les élites, mais aussi les couches les plus modestes, en France puis en Europe. Mais sa mort à Sainte-Hélène l'a élevé au rang de héros. Écrivains, musiciens et publicistes se sont alors emparés de son destin pour en faire un modèle, un « professeur d'énergie » pour les générations suivantes.

Cet ouvrage rappelle les cinq étapes ayant été nécessaires à l'exilé de l'Atlantique Sud puis à ses hagiographes, pour transformer cette silhouette en une véritable icône populaire, connue désormais à travers le monde.

Le bicentenaire de la mort de l'empereur Napoléon I^{er} offre l'occasion de cette publication originale consacrée à la légende napoléonienne.

David Chanteranne

Historien et historien de l'art, il est rédacteur en chef de plusieurs magazines et attaché de conservation du musée Napoléon de Brienne-le-Château

Préface de **S.A.I.R. le Prince Murat**

EAN / ISBN 978-2-37289-012-0
Broché
24 x 17 cm / 64 pages / 40 illustrations
18,00 €

Parution mai 2021

Éditions LE CHARMOISET

+33 (0)6 50 04 13 27

contact@lecharmoiset.fr

www.lecharmoiset.fr



Biographie de l'auteur

Historien et historien de l'art, David Chanteranne est journaliste et écrivain. Rédacteur en chef de plusieurs magazines dont *Napoléon 1^{er}* et la *Revue du Souvenir Napoléonien*, attaché de conservation du musée Napoléon de Brienne-le-Château, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages spécialisés.



Un démiurge
de la communication

Napoléon l'icône

À la plume et au pinceau
1815-1821

européenne. Que de mal nous nous sommes faits, que de bien nous pourrions faire ! » Puis cette prédiction : « En mourant, je laisse deux vainqueurs, deux hercules au berceau : la Russie et les États-Unis d'Amérique. » Enfin, sa célèbre et apocryphe sentence retentit : « La Chine est un lion endormi qui fera trembler le monde lorsqu'il s'éveillera. »

Pendant ce temps, en France, la Restauration cherche à effacer sa carrière jusqu'à son souvenir. Tous les libelles, textes et souvenirs diffusés sous le manteau ne parviennent pas à entretenir la flamme. Les représentations du « Petit Tondeu » disparaissent progressivement des ateliers et des librairies pour revenir sous d'autres formes, plus discrètes et moins évidentes.

Si l'on compte quelques pommeaux de cannes à la célèbre silhouette chez les demi-soldes et certaines

médailles de la Légion d'honneur à l'avant marqué de son profil lauréat, cela ne forme que l'apanage de glorieux combattants usés, bientôt oubliés. Pour ne pas heurter les consciences et échapper à la censure, ces derniers sont même obligés de se cacher, recouvrant leurs uniformes de longs manteaux, portant des bonnets neutres au lieu de bicornes à plume et tentant de se réunir coûte que coûte en dépit d'une surveillance accrue de la police.

Aux cimaises des musées sont désormais accrochés les portraits des nouveaux maîtres et de leurs affidés. La parenthèse républicaine, devenue consulaire puis impériale, se referme. La gloire des combats anciens, les exploits guerriers sont honnis. Même les revues militaires n'ont plus la saveur d'autrefois.

Aussi les maisons d'estampes prennent-elles soin de pilonner leurs anciennes productions aux frises d'aigles ou d'abeilles pour laisser place à des bandeaux à fleur de lys, plus en conformité avec le souvenir légitime de Henri IV ou Louis XIII qui sont représentés en toute circonstance. Même la maison Pellerin, à Épinal, ne fait pas exception : ses grandes planches colorées dominées par des cavaliers intrépides ou des fantassins à large moustache sont remplacées par des images pieuses estampées, où réapparaissent des saints martyrs bien dans la vague ultramontaine ayant gagné les consciences.

Les décisions qui prennent les coalisés au congrès de Vienne, confirmées par la réunion d'Aix-la-Chapelle trois ans plus tard, placent alors Napoléon dans une position immuable. Jamais son retour ne sera possible. Selon un message adressé le 1^{er} mars 1819 par le commissaire du tsar sur l'île, Alexandre Antonovitch Ramsay comte de Balmain, l'Empereur déchu semble dès cet instant se résigner à accepter son statut de prisonnier : « La dernière



Ferrée à pommeau d'ivoire dont ce dernier représente le profil de Napoléon. Châteaux de Malmaison et Bois-Péan.

Charles Nicolas Toussaint,
Le demi-soldat et l'enfant,
Bayonne, musée
Bonnat-Helleu





L'Empire contre-attaque
1852-1870

Napoléon l'icône

Un siècle de modernité
1921-2021

les conditions du direct, préfigurant les séries actuelles. À ce jeu-là, c'est Raymond Pellegrin, déjà aperçu dans le rôle-titre du *Napoléon* de Sacha Guitry en 1955, qui se charge notamment d'interpréter à plusieurs reprises l'Empereur dans les épisodes de *La Caméra explore le temps*, émission imaginée et dirigée par Stelio Lorenzi, Alain Decaux et André Castelot.

Bicentenaire oblige, les publications se multiplient – notamment sous la plume de ce même André Castelot ou sous la direction de Jean Mistler –, les expositions

– telle celle du Grand Palais – cherchant à révéler au plus large public les trésors nationaux par de vastes rétrospectives. Pour l'anniversaire du 15 août 1969, à Ajaccio, Georges Pompidou prononce non loin de la statue de Seurre un discours attendu : « Ainsi le génie de Napoléon domine notre histoire comme il préfigure l'avenir de l'Europe. C'est à lui que nous devons l'essentiel des institutions qui, au travers des siècles, et en dépit des évolutions indispensables, constituent encore l'armature de notre pays. C'est lui qui a contraint les Français déchirés et coupés les uns des autres par la tourmente révolutionnaire, non pas à oublier leur division, mais à les dominer, et à refaire l'unité nationale. »



52

Malgré tout, dans les salles obscures, le *Waterloo* de Sergueï Bondartchouk ne trouve pas son public. Le réalisateur soviétique, déjà auteur d'un *Guerre et Paix* fleuve qui avait répondu à l'Hollywoodien trio Hepburn-Ferrer-Fonda, échoue comme avant lui Charlie Chaplin qui avait abandonné la partie à l'aube du second conflit mondial pour *Le Dictateur* et même Stanley Kubrick qui délaisse une abondante documentation pour un *Barry Lyndon* au destin plus consensuel.



ABBA,
album *Waterloo*,
1974.

Le héros, cependant, inspire toujours la musique. Après la symphonie *Héroïque* de Beethoven et l'*Ode à Napoléon Bonaparte* de Schönberg, c'est une surprenante chanson disco, *Waterloo*, qui se retrouve au programme du concours de l'Eurovision avec le groupe suédois Abba : « *At Waterloo*,

53

David
Chanteranne

Napoléon l'Icône

LA LÉGENDE
EN IMAGES



DE SAINTE-HÉLÈNE
À NOS JOURS

Préface
de S.A.I.R.
le Prince Murat

LE CHARMOISET